

5° *Bulletin* de la Société académique de Laon, t. 28, 1888-1891.

6° *Bulletin* de la Société historique de l'Orléanais, t. 10, n° 148, 1892.

7° *Bulletin* de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. 9, 1^{re} fasc., 1893.

8° *Bulletin* de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura), 34^e année, n°s 1, 2 et 3, janvier, février, mars 1893

9° Discours prononcé au Congrès des Sociétés savantes le 8 avril 1893.

10° *Revue* de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes, t. 43, n°s 1 et 2, février et mars 1893.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX

Après le dépouillement des ouvrages reçus, M. Vauvillé donne communication de deux planches de monnaies gauloises inédites, devant accompagner le texte de :

1° L'inventaire et la description de 431 monnaies gauloises recueillies isolément dans l'enceinte de Pommiers, depuis 1886.

2° Monnaies gauloises, recueillies depuis 1885, près ou dans l'enceinte antique d'Ambleny, située entre et au-dessus des hameaux du Pressoir et de Montaigu.

Il est ensuite donné lecture du compte rendu de l'excursion faite le 26 juin dernier à Royaucourt, Nouvion-le-Vineux, Urcel, Chavignon et Pinon.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

Le lundi 26 juin dernier, la Société archéologique de Soissons a fait son excursion annuelle. Cette fois, elle avait décidé de visiter Royaucourt, Nouvion-le-Vineux, Urcel, Chavignon et le château de Pinon.

Le temps au sec depuis plusieurs mois était brumeux, couvert, menaçant, le matin : ce qui faisait le bonheur des cultivateurs, en même temps leur espérance — mais, à un moindre degré, la joie des promeneurs.

A 7 heures 12 du matin, les membres faisant partie de l'excursion se trouvent à la gare de Soissons et occupent un compartiment de wagon.

A notre arrivée à Anizy-le-Château, nous trouvons un service de voitures tout prêt pour nous conduire.

Notre itinéraire étant tracé d'avance, nous ne pouvons nous arrêter à Anizy qui offre cependant un intérêt réel et des souvenirs historiques.

Nous partons tout de suite et malgré nous, nous ne nous laissons point d'admirer la nature, si variée, si luxuriante et si belle autour de nous.

Quel charmant paysage ! on va souvent chercher bien loin, le pittoresque, les beaux sites, sans se douter qu'on a tout cela, à côté de soi, sous les yeux, dans son pays.

Les beaux vallons de l'Helvétie, les prés fleuris qu'arrose la Seine, les bois ombreux, les hautes futaies aux arbres séculaires, nous les possédons, nous en jouissons. N'avons-nous pas la vallée de l'Aisne à la végétation splendide, les vertes prairies de l'Ailette, les frais bocages d'Anizy, de Pinon, les forêts de Coucy, de Retz, de Compiègne ; nous avons des lacs et des étangs, des monuments merveilleux de tous les temps, les tours de

Coucy, les cathédrales de Laon et de Soissons, les églises de Nouvion, Bruyères, Chivy, etc.

Nous n'avions rien à envier à personne.

ROYAUCOURT

Notre première station est pour Royaucourt-et-Chailvet. Nous descendons au pied de la gracieuse église Saint-Julien de Royaucourt qui, disent quelques-uns, rappelle la Sainte-Chapelle du Palais-de-Justice de Paris.

En effet, cette église est une des plus remarquables du canton d'Anizy : elle est classée parmi les monuments historiques. Située au sommet d'une colline, ce bel édifice domine le pays et sa flèche élégante s'élanche dans les airs.

L'intérieur a été restauré, il y a plusieurs années, par les soins de M. Gauthier, architecte de la cathédrale de Laon.

Un nouvel autel, du style de l'ensemble est dû au même architecte et à M. l'abbé d'Olbreuzé, curé de Saint-Julien.

A cette époque, l'église manquait d'air ; le presbytère, une construction ancienne mais sans caractère, lui était accolé au nord. M. l'abbé Lucien Duchastel, aujourd'hui chanoine de Soissons, alors curé de Saint-Julien, abandonna sa demeure et, grâce à lui et à sa générosité, le monument se trouve tout-à-fait dégagé. Ensuite, on fit les réparations nécessaires pour remettre le tout dans son état primitif, et nous devons citer parmi les donateurs qui ont contribué à cette restauration avec M. l'abbé Duchastel, MM. Brunel et de Hédouville, les communes, M. Fischer, conseiller général, et le ministre des Beaux-Arts.

Cette église est bien ornée à l'intérieur : on y remarque plusieurs tableaux, notamment une *Madeleine* qui, dit-on, serait le portrait d'une des maîtresses de Louis XIV,

Une pêche miraculeuse, au paysage curieux, peint sur bois, et un autre du XV^e siècle aussi sur bois.

Une pierre tombale en ardoise, à deux personnages, qui a dû être très belle, mais qui a été très détériorée. Elle est datée de 1555.

Sur une plaque de cuivre est gravée cette inscription :

Ci-gît
Qui dédaignant son esprit et ses charmes
Sur de solides biens aima mieux s'appuyer
Arrête-toi passant et verse quelques larmes
Sur qui sut tant en essuyer
D^e Catherine Abel de Beffroy
V^e de M. le baron de Cuzey
Chev. de St-Louis
Décédée le 22 juillet 1818

Cette dame était la sœur de Beffroy de Reigny, connu pendant la Révolution sous le nom de cousin Jacques, littérateur, né à Laon en 1757, mort en 1811.

La baronne de Cuzey s'occupait aussi de littérature et on assure même qu'indépendamment des nouvelles ou romans qu'elle composa, elle collabora quelques fois aux *Lunes*, cette œuvre si curieuse de son frère.

Nous quittons Royaucourt pour nous diriger sur Nouvion-le-Vineux, regrettant de ne pouvoir nous arrêter à Laval.

Cependant, l'église de Laval, sans avoir la prétention d'égaliser ses voisines d'Urcel et de Nouvion-le-Vineux, possède des transepts et un sanctuaire qui offrent les caractères de l'architecture ogivale du XIII^e siècle.

Enfin, nous arrivons à Nouvion-le-Vineux.

NOUVION-LE-VINEUX

Son clocher est du milieu du XI^e siècle. Il est à trois étages avec bandeaux très riches et colonnes en zig-zag.

Une inscription se trouvant sur un des lourds pilastres supportant le clocher est en gothique et ainsi conçue :

« Clochier | baati en lan 1051 | sous Henri I roy et Hellinand evesque. »

M. Eugène Lefèvre-Pontalis trouve que le plan de l'église est bizarre.

Il a surtout remarqué les sculptures des chapiteaux et la cuve baptismale.

Ce beau monument si bien conservé a été décrit tant de fois, depuis M. l'abbé Poquet dans le dixième volume des *Bulletins* de la Société archéologique de Soissons, jusqu'à M. Ed. Fleury et Lefèvre-Pontalis, que nous ne pourrions que répéter ce qu'ils ont si bien dit.

Avant de quitter cet édifice, on nous permettra d'exprimer le vœu que le Conseil général demande au ministère les fonds nécessaires pour en compléter la restauration et rendre à ce chef-d'œuvre de nos ancêtres sa beauté, sa splendeur, son cachet original.

URCEL

L'église est remarquable avec son porche roman du XII^e siècle.

A l'intérieur de jolis chapiteaux, des rinceaux délicatement travaillés avec animaux et de curieux motifs symboliques.

Le clocher est du commencement du XII^e siècle.

La voûte est moderne et remplace un plafond en bois.

Ici encore la description a été faite bien des fois, par MM. Didron, dans ses *Annales archéologiques*, l'abbé Poquet, Eugène Lefèvre-Pontalis, l'abbé Delaplace et Edouard Fleury.

Didron disait que l'église d'Urcel est une des plus intéressantes de France. Elle est complète ; l'architecture sévère n'exclut pas la richesse de l'ornementation ; les chapiteaux des colonnes offrent des merveilles de sculptures, tantôt des feuillages, des animaux chimériques, des personnages même dans des attitudes plus ou moins

risquées et que l'on peut prendre aussi bien pour un des péchés capitaux que pour une vertu théologale.

La cuve baptismale est aussi fort remarquable.

Nous laissons Urcel pour nous rendre à Chavignon, où un déjeuner très confortable et accueilli avec la plus vive reconnaissance, nous attend. Adressons à M. l'abbé Borgoltz nos plus sincères remerciements.

CHAVIGNON

L'église de Chavignon n'a pas, comme ses voisines des masses de visiteurs, cependant elle n'est pas sans intérêt et mérite d'arrêter un moment l'attention.

Le portail et le clocher seraient du XII^e siècle, l'époque, ou comme on l'a appelé, « le grand siècle de l'architecture religieuse dans notre pays. »

La chapelle de la sainte Vierge présente les caractères du XIII^e.

Enfin le chevet, la nef et les collatéraux, plus récents, ne remontent qu'au XVII^e.

Nous reprenons la voiture et nous nous dirigeons vers Pinon.

PINON

L'église ne nous arrête qu'un instant, le château nous attire. Nous visitons les appartements, les galeries, pleins d'objets d'arts, de curiosités, de tableaux, de gravures et de souvenirs, dont la description nous entrainerait trop loin.

Une visite aussi est faite à la tour, toute moderne, située dans le parc, au sommet d'un monticule. Dans cette tour, on voit une collection d'armes et d'armures de différentes époques.

Cette ascension s'est faite sous une pluie diluvienne, qui a continué pendant la descente, si bien que les excursionnistes étaient trempés, mouillés jusqu'aux os, malgré

les parapluies et c'est au milieu de cette ondée que nous gagnâmes Anizy, et que se termina notre promenade.

Malgré ce contre-temps, qui réjouissait les cultivateurs jusqu'ici désolés de la trop longue sécheresse, tout le monde était satisfait de cette journée agréable et intéressante.

A l'appui de ce compte rendu, il est communiqué différentes photographies d'églises et un groupe des membres présents, le tout fait par M. Edouard Michaux et bien réussi.

Le dernier album de M. Frédéric Moreau est ensuite communiqué : il contiendrait la découverte d'une sorte de Tarasque.

Le dernier Album de M. Frédéric Moreau

Nous avons reçu, il y a quelques jours, la deuxième partie de l'album Caranda, contenant le résultat des dernières fouilles opérées en 1892.

Cet envoi nous est parvenu le 1^{er} juillet, à l'occasion du 96^e anniversaire de la naissance du vénérable auteur, et il ajoute que ce dernier fascicule forme la clôture de l'ouvrage :

Le combat finit faute de combattants.

Nous regrettons vivement qu'il en soit ainsi, mais nous ne pouvons que nous incliner, tout en exprimant les regrets les plus sincères.

L'album de 1892 avait été scindé en deux parties. Nous avons rendu compte de la première, il y a plusieurs mois ; il nous reste aujourd'hui à parler du deuxième fascicule.